

Naviguer pour l'éternité

Pierre Lahoud

Numéro 171, hiver 2022

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/97600ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Éditions Continuité

ISSN

0714-9476 (imprimé)

1923-2543 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Lahoud, P. (2022). Naviguer pour l'éternité. *Continuité*, (171), 45–45.

Naviguer pour l'éternité

La mer inspire toutes sortes de légendes de vaisseaux fantômes.
Voici celle de Cap-d'Espoir, en Gaspésie.

PIERRE LAHOUD

En Gaspésie, on le sait bien, la mer est enjôleuse. Elle nous dicte des histoires qui se transmettent de génération en génération, et qui racontent et expliquent le paysage. Certains lieux, très évocateurs, semblent particulièrement propices à la manifestation d'événements surnaturels.

Il en va ainsi de Cap-d'Espoir qui est devenu Cape Despair (Cap Désespoir) sous le régime anglais, avant de reprendre son nom d'origine, il y a une centaine d'années.

Situé dans la ville de Percé, l'endroit est célèbre pour ses naufrages ainsi que pour ses eaux déchaînées qui se fracassent sur les falaises. Il est aussi connu pour ses vents. Ils soufflent tellement fort qu'on dirait qu'ils gémissent.

Depuis des lustres, on raconte qu'un vaisseau fantôme vient hanter Cap-d'Espoir. Chaque année, il retourne là où il a coulé avec son équipage. En général, il apparaît au crépuscule d'une nuit d'été. Pas une brise ne ride la surface de la mer jusqu'à ce que, sans avertissement, des vagues furieuses s'élèvent et se précipitent à l'assaut du rivage et des falaises. Dans leur course désordonnée, elles entraînent un vaisseau, toutes voiles déployées, que manœuvre un équipage bigarré. À sa barre, le fantôme du capitaine fracasse l'engin une fois de plus sur les rochers alors qu'un éclair déchire la nuit dans un bruit assourdissant. Il paraît qu'on entend même les cris et les lamentations des marins. Quelques minutes plus tard, le calme est de retour tandis que l'image du vaisseau se transforme en souvenir confus.

Certains prétendent que c'est le bateau *La Léonne* du corsaire et pêcheur Léon



Photo (Cap-d'Espoir) : Pierre Lahoud
Source (canette) : Microbrasserie Le Naufrageur

Roussy (1726-1811) qui revient hanter la population. D'autres pensent que ce vaisseau aurait transporté des pirates ayant commis un crime il y a plusieurs siècles. Ce jour-là, les malfrats seraient débarqués sur le cap et auraient massacré une pauvre vieille de l'endroit. Elle les aurait maudits en leur lançant une incantation : tant que le monde serait monde, ils brûleraient sur la mer. Depuis, la population peut voir, à l'approche du mauvais temps, la silhouette embrasée du bateau de malheur apparaissant toutes voiles au vent.

La légende de Cap-d'Espoir rejoint celle du *Hollandais volant*, le plus célèbre des bateaux fantômes. Celle-ci nourrit les croyances des gens dans beaucoup de contrées qui jouxtent la mer. L'Angleterre, la Bretagne, les Pays-

Bas et les pays scandinaves entretiennent son mythe, qui se décline en différentes versions. Mais toutes mettent en scène un capitaine ayant choisi de faire fi des dangers, quitte à naviguer pour l'éternité. Même Richard Wagner en a fait un opéra romantique. Encore tout récemment, ce récit était modernisé avec le film *Pirates des Caraïbes*.

Plus près de nous, la microbrasserie Le Naufrageur de Carleton-sur-Mer en a fait une bière, la Léonne, qu'il faut évidemment boire au crépuscule, face à la mer, quand le vent est tombé, juste avant que... ♦

Pierre Lahoud est photographe et historien spécialisé en patrimoine.